

REMARQUES SUR LE VERBE *AGERE* ASSOCIÉ AUX NOMS DÉSIGNANT UNE DURÉE TEMPORELLE

Emanuela MARINI
Univ. di Bologna
emanuela.marini@unibo.it

1. INTRODUCTION

Il n'est pas dans mon propos de traiter exhaustivement le sujet que j'évoque dans le titre de cet article, car l'étude complète des tours où le verbe *agere* s'associe aux noms désignant en latin une durée temporelle porterait sur un trop grand nombre de telles locutions : il faudrait y inclure aussi les verbes dérivés de *agere*, tels que *dego*¹ et *agito*², associés aux mêmes désignations du temps. Je me contenterai de prendre en compte seulement certaines associations, parmi d'autres, chez certains auteurs, tels que Plaute, Térence, Cicéron et Sénèque. Je proposerai d'analyser ici *agere* comme un verbe support. Les critères distinguant les emplois d'un verbe donné comme verbe support de ses emplois comme verbe prédicatif sont essentiels à l'analyse des constructions verbo-nominales. Dans le cas particulier de *agere*, son statut de verbe support paraît douteux dans beaucoup de tours où il est associé à un nom à l'accusatif³.

2. UNE APPROCHE "MIXTE"

¹ Cf. TLL s.v. p. 384, 63 s. et 385, 1 s.

² Cf. TLL s.v. p. 1338, 10 s.

³ Cf. l'expression *litem agere*, où le verbe *agere* n'est pas un verbe support, comme je l'ai montré dans ma communication au XIV^e Colloque International de Linguistique Latine (Erfurt 2007). Il faudrait étudier les relations entre *causam agere* du domaine juridique et *fabulam, tragoediam, comoediam, togatam agere*, ainsi que *partes agere* et par ex. *lenonem, seruum, auarum ...agere*, ce dernier correspondant à it. "fare la parte di un/del lenone, fare un/il lenone", car, d'après LA FAUCI- MIRTO (2004 : 87-97), le verbe italien 'fare' dans cette construction, qu'ils appellent "fare ruolo", ne serait pas un verbe support, mais il remplacerait le verbe 'interpretare' (jouer). Il est bien évident que par ex. *conuentum agere* diffère de *conuentum facere, societatem agere* de *societatem facere, silentium agere* de *silentium facere* par le fait que l'entité désignée par le nom associé à *facere* ne préexiste pas à cette association, ce qui ne vaut pas pour *agere* (pour le critère d'individuation d'un verbe support de la coréférence du sujet du nom prédicatif et du verbe support v. § 4). En revanche, à *curam agere* correspondent soit *curare* soit la forme *curagere*, dérivée par agglutination de *curam agere*: on trouve les attestations de *curagere* seulement dans des inscriptions (CIL III 3096, 6602, 7506... VIII 141, XI 671, etc.) à côté soit de *curam agere* (CIL IX 1971,1) soit de *curare* (CIL VI 1117).

Comme je l'ai déjà montré⁴, à présent on dispose de deux approches à l'étude des verbes supports, celles que j'ai appelées "deux démarches" pour un lexique-grammaire des verbes supports⁵.

En bref, elles ont en commun le point de départ, c'est-à-dire que l'étude du lexique d'une langue ne doit pas concerner les mots isolés, mais les mots dans le cadre des structures des phrases simples, considérées dans leur extension maximale et analysées en termes de prédicat et d'arguments. Le prédicat –qui appartient à plusieurs catégories morphologiques, en particulier verbes, noms et adjectifs- est le pivot de la phrase et c'est le prédicat qui sélectionne le nombre et le type d'arguments- y compris le sujet-, en les mettant en relation entre eux selon justement des schémas d'arguments. Un même prédicat peut avoir plusieurs schémas d'arguments différents : ceux-ci sont associés à différents emplois, c'est-à-dire à différents sens. Des schémas d'arguments différents présentent également des propriétés distributionnelles et transformationnelles spécifiques de chacun d'eux.

2.1. Dans la première démarche, on établit d'abord, pour un support donné, la liste des noms prédictifs avec lesquels il se combine et la classification syntaxique des constructions répertoriées.

À cette phase, il est d'une grande importance de disposer d'un certain nombre de critères, définitoires ou au moins opérationnels, à l'aide desquels l'on puisse vérifier le statut d'un verbe donné dans sa relation avec chacun des noms prédictifs : pour qu'on puisse parler de verbe support, il faut que ce soient ces noms qui jouent chaque fois le rôle de prédicat, et non le verbe à eux associé. Ensuite, on établit la liste des autres verbes se combinant avec les mêmes noms prédictifs et commutant avec le Vsup de base. Ces verbes sont appelés extensions du verbe support de base et souvent, tout en conservant le sens des constructions de départ, ils véhiculent des valeurs aspectuelles (par ex. *Paul fait une étude sur la vinification* face à *Paul entame une étude sur la vinification*, où *entamer* est une extension de *faire*, à valeur aspectuelle inchoative; *Paul a du sang-froid* face à *Paul maintient son sang-froid*, où *maintenir* est une extension d'*avoir*, à valeur aspectuelle progressive) ⁶.

On remarque que, au même titre que d'autres éléments des phrases, tels que par ex. les déterminants, les verbes supports aussi bien que leurs extensions sont des variables, le prédicat étant la seule constante. Par conséquent, même si, pour des raisons surtout sémantiques et aspectuelles, on observe des compatibilités diverses entre un nom prédictif et l'ensemble

⁴ Communication au XIV^e Colloque International de Linguistique Latine, Erfurt 2007.

⁵ De IBRAHIM (1996: 4 s.) on apprend que le terme *support* apparaît pour la première fois, vers la fin des années soixante-dix, dans des publications internes du Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique (LADL), dirigé par Maurice Gross, et il connaît ses premières attestations dans la thèse de A. Daladier (mars 1978). La notion de *support* s'est dégagée de l'oeuvre de Z. S. Harris, qui, néanmoins, parle toujours d'opérateurs, par l'intermédiaire des chercheurs, des publications et de l'enseignement de Maurice Gross et de son école du *Lexique-grammaire*.

⁶ V. GROSS-VIVÈS 1986:18. Les exemples sont tirés de Gross (2004a: 351-352).

des verbes supports et des extensions, auxquels il peut s'associer, en général, dans la plupart des cas, l'association entre un tel verbe support et un tel nom prédicatif n'est en principe pas prévisible.

2.2. La deuxième démarche est l'inverse de la première, car on part des noms prédicatifs et non des verbes supports et on classe l'ensemble des noms prédicatifs en "classes d'objets"⁷.

Le promoteur de la deuxième démarche a été Gaston Gross⁸. Le but de son projet serait d'établir une typologie générale des prédicats nominaux permettant de prédire la forme de leurs supports. En effet, puisque il n'existe pas de verbe support unique pour tous les noms prédicatifs - tel que le verbe *être*, qui est le support de tous les adjectifs prédicatifs-, on souhaiterait pouvoir prédire leur actualisation et indiquer le "support basique" et le "support approprié" à chacun d'eux. Pour atteindre ce but, il faut mettre au point autant de sous-classes sémantiques de substantifs prédicatifs qu'il est nécessaire -ces sous-classes sont les "classes d'objets"- pour leur assigner le support adéquat. Il faut être en mesure d'attribuer un support à chaque classe et de faire correspondre à chaque support la classe qui lui convient. Donc, l'étude des noms prédicatifs ne peut être faite qu'à partir de chaque substantif, dont il convient de recenser les diverses propriétés caractéristiques. Dans ce but, au LLI a été mise au point une grille de description qui comporte 14 rubriques et dont je donne ici-un exemple tiré de Gross 2004a : 357 :

Classe des <combats> : *combat, bataille, guerre*
verbe support basique : *faire*
verbes supports appropriés : *mener, livrer*
verbes supports passifs : *subir*
verbes supports réciproques : *se faire, se livrer*
verbes supports aspectuels :
inchoatif : *engager, entreprendre, entamer, lancer*
intensif :
itératif : *renouveler, reprendre, relancer*
progressif : *continuer, poursuivre, prolonger*
terminatif : *cesser, interrompre, suspendre, terminer, abandonner, arrêter, mettre fin à, rompre*
Constructions événementielles : *avoir lieu, se livrer, faire rage, éclater, survenir, s'intensifier*

2.3. Mon approche est "mixte", dans ce sens que mon point de départ est le verbe *agere*, candidat au rôle de verbe support ; cependant, je n'ai pas pris en compte tous les noms prédicatifs qui peuvent lui être associés, mais la seule "classe d'objets" du temps, en faisant, en plus, des choix parmi tous les

⁷ V. IBRAHIM (1996: 6) et VIVÈS (2004: 642).

⁸ Gaston Gross actuellement dirige le Laboratoire de Linguistique Informatique (LLI) de l'Université de Paris XIII.

mots exprimant cette notion. En tout cas, ma démarche est à l'opposé de celle de Lopez Moreda 1978, qui adopte l'approche de la lexématique, laquelle étudie les lexèmes isolés, hors de leur contexte syntaxique, en individualisant leurs sèmes et les relations qu'ils entretiennent au niveau de la langue. Néanmoins, j'aimerais citer ce qu'il dit à propos de *agere* associé à "des accusatifs de temps", avec l'intention d'y revenir plus loin : « Del análisis de 100 complementos de *ago* y 420 de *facio*, sólo 20 términos (o esferas léxicas como *diem, mensem, noctem*, etc.) son comunes a los dos verbos... I.10 *Mensem y acusativos de tiempo en general*. Con *ago* se trata del movimiento dentro del tiempo, mientras que con *facio* es claramente productivo: *mensis agitur iam hic septimus* (TER. *Hec.* 394); *facient menses luces* (OV.*fast.* 6,39) » (Lopez Moreda 1978: 214 s. et 217).

3. L'EXPRESSION DU TEMPS EN LATIN

J'aimerais commencer par la définition que Cicéron nous donne du *tempus* dans un passage de *inv.* 1,26,39 : *tempus autem est - id quo nunc utimur, nam ipsum quidem generaliter definire difficile est - pars quaedam aeternitatis cum alicuius annui, menstrui, diurni nocturnive spatii certa significatione*, dont je cite la traduction proposée par Baran (1976 : 3) : «Cicéron, reprenant la conception de Platon, considère le temps comme 'une partie de l'éternité que nous déterminons par les mots d'année, de mois, de jour, de nuit...' ».

Il en résulte les quelques désignations de la durée temporelle –*annus, mensis, dies, nox*– à l'aide desquelles on faisait en latin la division du temps. Pourtant, c'est toujours Baran (1976 : 4 et n. 14) qui souligne que « pour l'expression du temps, de l'espace, de la durée le lexique latin est aussi riche que celui du grec... en latin, il ya presque 55 mots: adjectifs, substantifs, verbes adverbes et expressions avec leurs antonymes »⁹.

3.1. Pour ce qui concerne le rôle de *agere* dans le domaine de l'expression du temps, on remarque qu'on le trouve associé soit à *annum*¹⁰, par ex.

Laber. *com.*109 *bis tricenis annis actis sine nota*
Tac. *Hist.* 1,48 *quinquaginta ... annos uariis moribus egit,*

soit aux mots désignant ses parties, c'est-à-dire les saisons (*uer, aestatem, autumnum, hiemem*):

⁹ A la n.14 de p. 4, BARAN dresse une liste de mots presque inutilisable, car les données, qui y sont rassemblées, apparaissent très mélangées.

¹⁰ J'ai laissé de côté le tour du verbe *agere* et l'accusatif *annum* associé à un nombre ordinal, dont parlent les grammaires du latin, justement en raison de sa "grammaticalisation" pour l'expression de l'âge.

Virg. *Georg.* 2, 338 *uer illud erat, uer magnus agebat/orbis,*
Tac. *ann.* 3,74,3 *nec, ut mos fuerat, acta aestate retrahit copias,*
Ov. *met.* 3, 5 s. *deque uiro factus, mirabile, femina septem/egerat*
autumnos,
Sall. *Epist. Cn Pomp.* 5 *hiememque castris inter saeuissimos hostis non per*
oppida neque ex ambitione mea egi.

3.2. De la même manière, *agere* ne se combine pas seulement avec *uitam* (v. §§ 5 à 8), mais encore avec les mots désignant ses parties, telles que *pueritiam, iuuentutem, senectutem* :

Hor. *carm.* 1,36,8 *memor/ actae a non alio rege puertiae;*
Liv. 7,5,9 *ut qui rure et procul coetu hominum iuuentam egisset*
Liv. 26,2,15 *et hoc idem in Cn. Fului legionibus nuper decretum, Cn. Fului*
fugam ex proelio ipsius temeritate commisso impunitam esse, et eum in
ganea lustrisque ubi iuuentam egerit senectutem acturum,
Cic. *Cato* 7: *moderati enim et nec difficiles nec inhumani senes tolerabilem*
senectutem agunt, inportunitas autem et inhumanitas omni aetati molesta
est.

3.3. Dans cet article je prends en considération les associations du verbe *agere* et des mots *aetatem, diem, uitam* et *tempus* chez les Comiques Plaute et Térence, ainsi que chez Cicéron et Sénèque. Dans les titres des paragraphes consacrés à ces auteurs, je citerai les associations en question par ordre décroissant de leurs attestations. Je ferai également des remarques sur les tours *aeuum agere* et *tempus agere*, dont j'ai rangé le plus d'occurrences possible.

4. LES CRITÈRES D'INDIVIDUATION DES VERBES SUPPORTS

4.1. Comme je l'ai déjà annoncé au §1, le but de ma recherche est d'interpréter les expressions verbo-nominales, que je viens de mentionner, comme des constructions à verbe support. À cette fin, il faut disposer des critères d'individuation, dont j'ai dressé une liste dans mon article de 2000. J'y proposais dix critères, d'ordre syntaxique et/ou sémantique, qui étaient pourtant plus opérationnels que définitoires¹¹. En 2004, Langer a réuni un ensemble de tests "linguistiques", dont le but est « to delimit support verb constructions », en soulignant qu'on peut les trouver mentionnés dans plusieurs ouvrages précédents sur ce sujet. Il conclut lui aussi que « different degrees of lexicalisation, systematic polysemy of predicative nouns and idiosyncratic properties of all involved constituents make it impossible to design a definitory set of criteria » (p. 182).

¹¹ J'ai retenu ici une moitié environ de ces critères.

4.2. Je retiens ici avant tout les critères concernant le statut du substantif associé au Vsup. Premièrement, il est un nom prédicatif et, en tant que tel, il joue le rôle de véritable prédicat de la construction, en sélectionnant les schémas d'arguments. Deuxièmement, ce nom prédicatif, qui en principe n'est pas un argument du verbe support, a en même temps la fonction d'un complément d'objet régime d'un tel verbe¹². Or, en français, ce sont les transformations de la pronominalisation, de la question "que", de la relativisation et de la passivation, qui sont admises comme définissant l'objet direct¹³. Cependant, leur application au complément d'objet des constructions à verbe support est soumise à restriction, en particulier concernant la pronominalisation et la question "que", car, en l'absence du nom prédicatif, on ne peut pas inférer le substantif manquant du seul verbe support¹⁴. Même si les critères de définition de l'objet listés ci-dessus ne sont pas universels¹⁵, on peut s'en servir pour tester les constructions verbo-nominales latines aussi, afin de relever s'elles ont les mêmes restrictions concernant leur nom prédicatif/objet direct et, dans ce cas, de les qualifier de constructions à verbe support.

4.3. Je retiens aussi le critère de la coréférence entre le sujet sélectionné par le nom prédicatif et le sujet syntaxique du verbe support, autrement dit le lien d'inaliénabilité entre le sujet, sémantique et syntaxique, de la construction et le nom prédicatif¹⁶. Cette propriété implique que le référent désigné par le nom prédicatif ne préexiste pas à son actualisation par le sujet du nom prédicatif même. En effet, ce nom prédicatif est très proche de l'objet "effectué", car, d'après Baron 1998 : 115 s., dans le cas d'un tel objet, « le référent n'existe que comme le résultat, le produit ou l'«effet» du procès verbal, et non comme une entité indépendante de ce procès », à la différence que dans une construction à verbe support ce n'est pas le verbe qui exprime le procès¹⁷.

¹² V. LA FAUCI (1997: 478 s.)

¹³ V. GROSS 1969 et l'interprétation critique de cette contribution de BORTOLUSSI 1990 et de VASSANT 1994.

¹⁴ D'après LANGER (2004 : 175-178), ces critères vérifient le degré de référence du nom supporté face aux éléments comparables des expressions figées.

¹⁵ BORTOLUSSI 1990 et VASSANT 1994 soulignent, à plusieurs reprises, que la notion, ainsi que la définition d'objet est à reconsidérer en ce qui concerne une grammaire particulière d'une langue donnée.

¹⁶ V. GIRY-SCHNEIDER (1986: 52), où, à propos des phrases *Max fait les acrobaties à Marie* et **Max fait les acrobaties de Marie*, on remarque: « cette propriété est compatible avec l'intuition que ce nom n'a pas de référent propre (une *acrobatie* n'existe pas en dehors de la personne qui l'a faite) et que l'on ne fait pas : *l'acrobatie de quelqu'un d'autre* ».

¹⁷ On remarque que l'interprétation d'une construction à verbe support comme combinaison d'un verbe et d'un objet effectué, proposée par Baron, entraîne que l'on qualifie cet ensemble de prédicat verbo-nominal, où « à l'association verbe + objet du niveau syntaxique correspond [...] un prédicat unique au niveau sémantique ». Autre cas est

4.4. Enfin, je retiens ici le critère de la contiguïté entre verbe support et nom prédicatif, ainsi que de la fixité de leur ordre, qui permettent de vérifier la cohésion entre les deux. Néanmoins, je prendrai en considération la possibilité d'expansions du nom prédicatif, par ex. par un adjectif, qui en témoignent la relative autonomie. Suivant les textes, je signalerai également l'attestation, dans le contexte immédiat d'une telle construction, d'un verbe associable au nom prédicatif ou dérivé de celui-ci, dont les constructions à verbe support sont souvent de bonnes paraphrases.

5. *VITAM AGERE ET AETATEM AGERE* CHEZ PLAUTE ET TÉRENCE¹⁸

5.1. Chez Plaute, *aetatem agere* est attesté 12 fois (*Amph.* 633, *Bacch.* 355, *Miles* 1312 et 1320, *Most.* 729, *Poen.* 828, *Rud.* 29 et 337, *Trin.* 229, 232, 319 et 549) face à 2 attestations de *uitam agere* (*Amph.* 633 et *Trin.* 366). Chez Térence, j'ai trouvé 3 attestations de *aetatem agere* (*Heaut.* 392, *Hec.* 207 et 284), ainsi que 3 attestations de *uitam agere* (*Ad.* 45 et 863, *And.* 74 s.) :

5.2. Plaute

Amph. 633 AL. *Satin parua res est uoluptatum in uita atque in aetate agunda, /Praequam quod molestumst?*

Bacch. 355 *Hic nostra agetur aetas inmalacum modum*

Miles 1320 *Si non mecum aetatem egisset, hodie stulta uiueret.*

Rudens 337 TR. *Salue, Ampelisca: /Quid agis tu? <AM.> Aetatem haud malam male.*

Trin. 319 *Mihi quidem aetas actast ferme, tua istuc refert maxume.*

Trin. 549 *Sicut fortunatorum memorant insulas, /Quo cuncti qui aetatem egerint caste suam/Conueniant*

Trin. 366 <LY.> *Multa illi opera opust ficturae qui se fictorem probum. /Vitae agundae esse expetit: sed hic admodum adulescentulust.*

5.3. Térence

Hec. 207 *itaque una inter nos agere aetatem liceat*

représenté par l'objet interne (par ex. *uitam uiuere, cursum currere*), qu'on peut interpréter comme une variété d'objet effectué; mais, d'après BORTOLUSSI (1988: 75), « cette interprétation dépend non de la signification propre de l'objet, mais crucialement du verbe ».

¹⁸ Je n'ai pas trouvé d'attestations de *diem agere* et *tempus agere* chez Plaute et Térence. Dans Plaut. *Persa* 768 s. *hunc diem suauem/ meum natalem agitemus amoenum* on emploie le dérivé *agito*, alors que dans *Pseud.* 173 *agere* est associé à *aetatulam*.

Heaut. 392 *uobis cum uno semel ubi aetatem agere decretumst uiro*
Andr. 74 s. *Primo haec pudice uitam parce ac duriter /agebat, lana ac tela*
uictum quaeritans
Ad. 863 *suam ille semper egit uitam in otio, in conuiuiss*

5.4. Chez Plaute, on relève 2 cas de passivation (*Bacch.* 355 et *Trin.* 319) et 3 cas d'expansion du nom *aetatem* par les adjectifs *nostra* et *malam* (*Bacch.* 355 et *Rud.* 337) et le possessif *suam* (*Trin.* 549). Le passage de *Rudens* 337 représente un exemple presque unique dans mes études, car la transformation de la question "que" y serait admise : la question porte sur le nom, candidat au rôle de nom prédicatif, qui apparaît dans la réponse. Dans tous les exemples on constate la contiguïté entre *agere* et *aetatem/uitam*, alors que l'ordre accusatif-verbe est quelque fois inversé. Chez Térence, je n'ai pas trouvé d'attestations de transformations, alors que *aetatem/uitam* et *agere* sont toujours contigus, quelquefois dans l'ordre inverse, sauf dans *Andr.* 74 s. où, cependant, la contiguïté est interrompue par des adverbes. On relève un seul cas d'expansion de *uitam* par le possessif *suam* (*Ad.* 863). Dans *Miles* 1320 on emploie *uiuere* dans le même vers qu'*aetatem agere* et avec le même sens, alors que *suam ... egit vitam* dans *Ad.* 863 équivaut à *sibi uixit* du vers 865 qui suit de près.

6. VITAM AGERE, AETATEM AGERE, DIEM AGERE CHEZ CICÉRON¹⁹

6.1. Chez Cicéron, ce sont les 11 attestations de *uitam agere* (*Rosc.* 16; *inv.* 1,54,103; *Acad.* 109; *fin.* 3,7,24 et 20,65; *fin.* 4,25,69; *off.* 2,11,39; *div.* 2, 23; *Tusc.* 1,16,36 et 41,99 et 45,109) qui l'emportent sur les 4 attestations de *aetatem agere* (*Brut.* 172; *leg.* 2,3; *Tusc.* 5,27,77; *ad fam.* 7,6,1) et les 2 attestations de *diem agere* (*Sest.* 131; *fin.* 2,31,101):

6.2. Exemples de *uitam agere*

Acad. 109 *proinde quasi sapiens nullum aliud decretum habeat et sine decretis uitam agere possit.*

fin. 3,20,65 *quodque nemo in summa solitudine uitam agere uelit ne cum infinita quidem uoluptatum abundantia,*

fin. 4,25,69 *admirantes quaeramus ab utroque, quonam modo uitam agere possimus, si nihil interesse nostra putemus*

off. 2,11 39 *ergo etiam solitario homini atque in agro uitam agenti opinio iustitiae necessaria est*

Tusc. 1,16,36 *in terram enim cadentibus corporibus isque humo tectis, e quo dictum est humari, sub terra censebant reliquam uitam agi mortuorum; quam eorum opinionem magni errores consecuti sunt, quos*

¹⁹ *Tempus agere* n'est pas attesté chez Cicéron.

auxerunt poetae.

Tusc. 1,41,99 'sed tempus est' inquit 'iam hinc abire, me, ut moriar, juos, ut uitam agatis.

Tusc. 1,45,109 quare si ipsa ratio minus perficiet, ut mortem neglegere possimus, at uita acta perficiat, ut satis superque uixisse uideamur.

6.3. Exemples de *aetatem agere*

Tusc. 5,27,77 quae barbaria India uastior aut agrestior? in ea tamen gente primum ei, qui sapientes habentur, nudi aetatem agunt

leg. 2,3 Quid plura? hanc uides villam, ut nunc quidem est, lautius aedificatam patris nostri studio, qui quom esset infirma ualetudine, hic fere aetatem egit in litteris.

ad fam. 7,6,1 nam 'multi suam rem bene gessere et publicam patria procul; multi, qui domi aetatem agerent, propterea sunt improbatii'.

6.4. Exemples de *diem agere*

Sest. 131 cunctae itinere toto urbes Italiae festos dies agere adventus mei videbantur

fin. 2,31,101 ut Aynomachus et Timocrates, heredes sui, de Hermarchi sententia dent quod satis sit ad diem agendum natalem suum

6.5. On relève 3 cas de passivation (*Rosc. 16; Tusc. 1,16,36 et 1,45,109*) de *uitam agere* et un seul cas d'expansion de *uitam* par l'adjectif *reliquam*. En revanche, dans le premier des 2 passages où se trouve attesté *diem agere*, le substantif est au pluriel et associé à *festos* (*Sest. 131*), dans le deuxième il est associé, au singulier, à *natalem suum* (*fin. 2,31,101*). L'emploi chez Cicéron des expressions en question se caractérise par l'ordre fixe des noms *uitam*, *aetatem* et *diem* précédant toujours le verbe *agere*, sauf dans *Tusc. 1,45,109*, et par leur contiguïté jamais interrompue. Enfin, dans *Tusc. 1,45,109 uita acta* équivaut à *uixisse*, alors que dans *Tusc. 1,41,99 uitam agatis* s'oppose à *moriar*.

7. VITAM AGERE, DIEM AGERE, AETATEM AGERE, TEMPUS AGERE CHEZ SÉNÈQUE

7.1. Concernant Sénèque, le passage de *ben. 4,11,4 quantum temporis consumitur, quam diu secreto agitur, quantum et quibus demus*, représente la seule attestation de *tempus agere* chez les auteurs pris en considération jusqu'ici. S'y ajoutent 21 attestations de *uitam agere* (*ben. 4,18,2; clem. 1,19,5; const.19,2; uit.beat. 18,2 (deux fois) et 21, 1; ot. 6,1; tranqu. 12,3; breu. 11,2 et 16,2; Cons. ad Pol. 4,3; epist. 1,1; 8,3; 20,6; 76,26; 77,20; 85,32;*

92,29; 93,6; 105,7; 112,10), 7 attestations de *diem agere* (*epist.* 15,3;18,4; 24,20; 92,25; 108,24; *Herc.fur.* 941 s.; *Thy.*1035 s.)²⁰ et 2 attestations de *aetatem agere* (*uit. beat.* 19,1; *Cons. ad Helv.* 18,9).

7.2. Exemples de *uitam agere*

uit. beat. 18,2 *Nec malignitas me ista multo ueneno tincta deterrebit ab optimis; ne uirus quidem istud, quo alios spargitis, quo uos necatis, me inpediet, quo minus perseuerem laudare uitam, non quam ago, sed quam agendam scio*

*const.*19,2 *ne inquieta agenda sit uita omnium risus, omnium linguas timenti.*

*epist.*1,1 *Et si uolueris attendere, maxima pars uitae elabitur male agentibus, magna nihil agentibus, tota uita aliud agentibus*

epist. 8,3 *Quisquis uestrum tutam agere uitam uolet, quantum plurimum potest, ista uiscata beneficia deuitet*

7.3. Exemples de *diem agere*

epist. 24,20 *Usque ad hesternum, quicquid transiit temporis, periiit; hunc ipsum, quem agimus, diem cum morte diuidimus.*

*epist.*29,25 *Beatissimum' inquit' hunc et hunc diem ago' Epicurus, cum illum hinc urinae difficultas torqueret, hinc insanabilis exulcerati dolor uentris.*

epist. 108, 24 *agit nos agiturque uelox dies ; inscii rapimur*

7.4. Exemples de *aetatem agere*

uit. beat. 19,1 *laudauitque aetatis in portu et ad ancoram actae quietem*

Cons. ad Helu. 18,9 *consummatio tamen aetatis actae feliciter in te uertitur.*

7.5. On remarque que dans toutes les attestations de *aetatem agere* et

²⁰ Cf. *epist.* 87, 2 *Cum paucissimis seruis, quos unum capere uehiculum potuit, sine ullis rebus, nisi quae corpore nostro continebantur, ego et maximus meus biduum iam beatissimum agimus, où biduum a remplacé diem.*

tempus agere (*uit.beat.* 19, 1 et *Cons. ad Helu.* 18,9; *ben.* 4,11,4) la construction est au passif. On trouve d'autres cas de passivation dans *breu.* 11,2, *epist.* 20,6, 77,20 et 92,29 pour *uitam agere*, dans *epist.* 15,3 et 108,24 pour *diem agere*. Dans *uit. beat.* 18,2 et *epist.* 24,20 deux cas de relativisation sont attestés pour les constructions *uitam agere* et *diem agere*.

Le passage d'*epist.* 1,1 ne représente pas un exemple d'anaphore nulle, donc de pronominalisation non explicitée, mais, à mon avis, *uitam* a été omis devant la première occurrence d'*agentibus* à cause d'un contexte de phrases coordonnées²¹ et de la proximité de *uita*.

Les noms associés à *agere* sont toujours au singulier; *uitam* et *diem* présentent souvent des expansions adjectivales telles que, respectivement, *hanc* (*clem.* 1,1,9,5 et *epist.* 122,10), *segregem* (*ben.* 4,18,2), *inquieta* (*const.* 19,2), *ciuilem* (*ot.* 6,1), *similem* (*tranqu.* 12,3), *longam* (*breu.* 16,2), *tutam* (*epist.* 8,3), *beatam* (*epist.* 76,26), *confusam* et *perturbatam* (*epist.* 105,7) et *festum* (*epist.* 18,4), *hunc ipsum* (*epist.* 24,20), *hunc* et *beatissimum* (*epist.* 92,25), *uelox* (*epist.* 108,24), *aversum* (*Thy.* 1035 s.). La contiguïté entre les noms et *agere* est interrompue, ainsi que l'ordre nom-verbe est inversé beaucoup plus souvent qu'ailleurs.

8. AEUUM AGERE ET TEMPUS AGERE CHEZ D'AUTRES AUTEURS

8.1. *Aeuum agere* apparaît dans un passage de *Pacuv. trag.* 262 *consuetus in armis aeuom agere*; dans un passage d'*Ennius, ann.* 307, *qui tum uiuebant homines atque aeuum agitabant*, où *agere* est remplacé par *agitare* et l'expression *aeuum agitabant* est l'équivalent de *uiuebant* ; dans *Ps.Quint. decl.*13,2 *ignobile aeuum agere procul ab ambitu et omni maioris fortunae cupiditate constitui*, où *aeuum* est associé à l'adjectif *ignobile*.

8.2. Quant à *tempus agere*, la plupart des attestations de cette construction datent de l'époque d'Auguste:

Horace *carm.* 3,6,43 s. (sc. *iuuentus*) *amicum tempus agens et ars 173 laudator temporis acti*

Ovide *epist. ex Pont.* 4,9,56 *hic quoque te festum consule tempus agam*, *trist.* 3,3,25 s. *ergo ego sum dubius vitae, tu forsitan illic/ iucundum nostri nescia tempus agis?*

3,3,27 s. *liquet, o carissima nobis,/ tempus agi sine me non nisi triste tibi.*

Flaccus *Arg.* 3,627 *pretium haud leve temporis acti*

Tacite *ann.* 4,62,1 *medium omne tempus per uarias curas egere et ann*

13,26,1 *per idem tempus actum in senatu de fraudibus libertorum, efflagitatumque at aduersus male maritos reuocandae libertatis ius patronis daretur.*

²¹ V. LURAGHI (1997 : 243 et 255 s.) et SZNAJDER (1998 : 799-801).

Sall. *Iug.* 6,1 *pleraque tempora in uenando agere,*

Lucain 7,440 *quid tempora legum egimus aut annos a consule nomen habentis?*

Sil. 3, 578 s. *et semper famae sitiens obscura sedendo/ tempora agit mutum uoluens inglorius aeuum,* le nom associé à *agere* est le pluriel *tempora*.

8.3. On remarque que la passivation est représentée, dans 3 cas sur 4, par le seul participe parfait (Hor. *ars* 173, Flacc. *Arg.* 3,627, Tac. *Ann.* 13,26,1) et que *tempus* est souvent associé à des adjectifs, tels que *amicum* (Hor. *Carm.* 3,6,43), *festum* (Ov. *Epist. ex Pont.* 4,9,56), *iucundum* (Ov. *trist.* 3,3,25), *triste* (Ov. *trist.* 3,3,27), *medium omne* (Tac. *ann.* 4,62,1) et *idem* (Tac. *ann.* 13,26,1). On relève aussi que le participe parfait suit toujours *tempus* et qu'on garde dans la plupart des cas l'ordre nom-verbe, ainsi que la contiguïté entre *tempus* et *agere*. Quant à *tempora*, ce n'est pas ici, à mon avis, un pluriel véhiculant un aspect itératif²², car cet aspect serait incompatible avec l'aspect duratif du verbe *agere*. Les remarques faites par Roulleau (1973 : 726) paraissent s'appliquer assez bien à ce cas: « *tempora*, quelle que soit d'ailleurs sa nuance (nous n'oublions pas que le sens de «circonstances» reste secondaire: le mot signifie souvent les différents instants de notre vie) désigne toujours l'emiettement de la durée, son «atomisation» si l'on peut risquer ce mot, et jamais la durée continue. Celle-ci se dit *aetas*, *aeuum*, *uita*, à la rigueur *tempus* au singulier »²³. On en conclut que les passages où *agere* est associé à *tempora* n'appartiennent pas à l'ensemble des expressions verbo-nominales auxquelles je m'intéresse ici. En revanche, *tempus agere* est tout à fait comparable avec les constructions où *agere* est associé à un nom exprimant une durée temporelle, que je viens d'interpréter.

9. CONCLUSION

Je verrais dans les constructions *aetatem*, *diem*, *uitam agere*, ainsi qu'*aeuum* et *tempus agere*, des constructions à verbe support. En effet, la transformation de la passivation est la seule admise dans toutes ces constructions sans contraintes vérifiables, autrement dit les noms prédicatifs *aetatem*, *diem*, *uitam*, *aeuum* et *tempus* sont soumis aux restrictions propres au complément d'objet régime d'un verbe support.

L'entité désignée par les noms supportés ne préexiste pas à son

²² V. l'exemple cité à la n. 12.

²³ D'après BENVENISTE 1940 : 14, «*tempus* dénommera en général un court espace de temps, dont les limites se déterminent par rapport au but qu'on vise: aussi bien la «saison» (*tempus anni*) que le moment jugé favorable pour une action quelconque (*tempus legendi*) [...] Une période dont on veut souligner la longueur se définira comme une somme de ces moments: *tempora* [...] ou, plus anciennement, *tempestates* ».

actualisation par le sujet, toujours humain, sélectionné par le nom prédicatif même : la vie (et le temps) n'existent pas avant qu'on l'aie vécue et qu'on l'aie passée. Même du point de vue psychologique et existentiel, cette remarque d'ordre linguistique n'est pas sans intérêt.

La contiguïté entre les noms et le verbe et l'ordre nom-verbe sont gardés dans un nombre majoritaire de cas, ce qui prouve leur cohésion, même si sont remarquables les cas aussi d'expansions adjectivales qualifiant la vie et le temps qu'on vit. En particulier, Cicéron emploie certaines constructions, avec l'ordre nom-verbe fixe et ces deux éléments toujours contigus, en tant qu'expressions figées.

On a trouvé des passages où *aetatem agere* et *uitam agere* sont attestés tout près de *uiuere* et ils en représentent une bonne paraphrase, alors que, dans un cas, *uitam agere* équivaut à *uiuere* en s'opposant à *moriri*.

Enfin, l'aspect duratif d'*agere*, souligné par Lopez Moreda, cité au § 2, est compatible avec des noms désignant une durée temporelle, ce qui n'exclut pas la réduction sémantique caractérisant un verbe support par rapport à son correspondant prédicatif et concernant *agere* aussi²⁴: la traduction en français par "passer", en italien par "passare" se fait par des verbes qui sont de bons candidats, eux aussi, au statut de verbes supports. Le verbe *agere* apparaît comme le verbe support adéquat à une partie de la "classe d'objets" du temps.

10. BIBLIOGRAPHIE

BARAN, N. 1976, «L'expression du temps et de la durée en latin», dans R. Chevallier (dir), *Aiôn. Le temps chez les Romains, Caesarodunum Xbis*, Paris, Picard, 1-21.

BARON, I. 1998, «Objet effectué et constructions nominales», *Travaux de Linguistique*, 37, 115-125.

BENVENISTE, É. 1940, «Latin *tempus*», dans *Mélanges de philosophie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à A. Ernout*, Paris, Klincksieck, 13-16.

BORTOLUSSI, B. 1988, «L'objet interne en latin», dans H. Weber et R. Zuber (dir), *Linguistik Parisette. Akten des 22. Linguistischen Kolloquiums. Paris 1987*, Tübingen, Niemeyer, 73-81.

BORTOLUSSI, B. 1990, «Objet d'une théorie», *Le gré des langues*, 1, 1990, 26-35.

CLCLT (2007), *Library of Latin Texts*, Turnhout, Brepols.
http://www.brepolis.net/info/info/clt_en.html

GIRY-SCHNEIDER, J. 1986, «Les noms construits avec *faire*: compléments ou prédicats?», *Langue française* 69, 49-63.

GROSS, G. 2004a, «Pour un Bescherelle des prédicats nominaux» dans G. Gross et S. Pontonx (dir), *Verbes supports: nouvel état des lieux, Lingvisticae Investigationes*, 27.2, 343-358.

GROSS, G. 2004b, «Classes sémantiques et description des langues» dans Ch. Laporte et alii (dir) *Lexique, Syntaxe et Lexique-Grammaire Syntax, lexis &*

²⁴ V. LANGER (2004 : 278-181).

- Lexicon-Grammar. Papers in honour of Maurice Gross, Lingvisticae Investigationes Suppl.*, 24, 231-237.
- GROSS, G.- R. VIVES 1986, «Les constructions nominales et l'élaboration d'un Lexique-Grammaire», *Langue française*, 69, 5-27.
- GROSS, M. 1969, «Remarques sur la notion d'objet direct en français», *Langue française*, 1, 63-73.
- IBRAHIM, A. H. 1996, «Les supports: le terme, la notion et les approches», *Langages* 121, 3-7.
- LA FAUCI, N. 1997, «Sulla struttura proposizionale delle costruzioni con nome predicativo e verbo supporto» dans R. Ambrosini, M.P. Bologna, F. Motta, G. Orlandi (dir) *Scritture a animo n-animato. Scritti in memoria di E. Campanile*, vol.I, Pacini, Pisa, 467-490.
- LA FAUCI, N. – I.M. MIRTO 2004, «Italian people at work. Jobs in lexical syntax» dans CH. Laporte et alii (dir) *Lexique, Syntaxe et Lexique-Grammaire Syntax, lexis & Lexicon-Grammar. Papers in honour of Maurice Gross, Lingvisticae Investigationes Suppl.*, 24, 325- 341.
- LANGER, S. 2004, «A linguistic test battery for support verb constructions» dans G. Gross et S. Pontonx (dir), *Verbes supports: nouvel état des lieux, Lingvisticae Investigationes*, 27.2, 171-183.
- LOPEZ MOREDA, S.1987, *Los grupos lexemáticos de <<facio>> y <<ago>> en el latín arcaico y clásico. Estudio Estructural*, Universidad de León.
- LURAGHI, S. 1997, «Omission of the Direct Object in Latin», *Indogermanische Forschungen*, 102, 239-257.
- MARINI, E. 2000, «Criteri di individuazione di una costruzione a verbo supporto: due esempi latini (*opem ferre* e *morem gerere*)», *Studi e saggi linguistici*, 38, 365-395.
- MARINI, E. 2007, «Deux démarches pour un Lexique-Grammaire des verbes supports latins» dans Actes du XIV^e Colloque International de Linguistique Latine, Erfurt 16-21 juillet 2007, sous presse.
- ROULLEAU, D. 1973, «Autour de *Tempus* et de *Fortuna*», *Latomus*, 33, 720-736.
- SZNAJDER, L. 1998, «Verbes transitifs sans objet en latin», dans B. García Hernández (dir), Actas del IX Coloquio Intern. Lingüística Latina, Madrid 14-18 de abril de 1997, Madrid, Ediciones clásicas, 791-808.
- VASSANT, A. 1994, «Le complément d'objet direct: essai d'étude syntaxique et sémantique», *Le gré des langues*, 7, 22-47.
- VIVÈS, R. 2004, «Une grille d'analyse pour les prédicats nominaux» dans Ch. Laporte et alii (dir), *Lexique, Syntaxe et Lexique-Grammaire Syntax, Lexis & Lexicon-Grammar. Papers in honour of Maurice Gross, Lingvisticae Investigationes Suppl.*, 24, 641-647.